

Guignon ne savait pas nager, et il était dans sa destinée de ne pas avoir la moindre chance comme l'avait judicieusement observé Rocambole.

Il jeta un cri en tombant à l'eau, essaya de se débattre à la surface, disparut, et entraîné par le courant, le pauvre ouvrier alla trouver la mort sous les rouages de la monstrueuse machine. Rocambole, au contraire, était cet enfant de Paris par excellence qui est adroit à tous les exercices sans avoir jamais rien appris : s'improvisa cavalier en huit jours, fait des armes d'instinct, tire de fusil et le pistolet, et nage comme un poisson à la troisième pleine eau qu'il fait du haut d'un pont du canal ou de la Seine.

Rocambole se jeta donc à la rivière avec le sang-froid qu'il eût mis à plonger dans un établissement de bains au pont neuf ou au pont Louis-Philippe.

— Hum ! murmura-t-il en sentant le contact de l'eau glacée, car on était alors en plein mois de janvier, elle est un peu fraîche, et ce bain froid est risqué pour la saison... Bah !

Et ce dernier mot prononcé à la surface de l'eau, Rocambole ferma la bouche, enfoua la tête, plongea l'espace de cinquante brasses pour se mettre, à tout hasard, à l'abri d'une balle que le comte aurait pu diriger sur lui, guidé par le bruit de sa chute puis il revint respirer, plongea plongea encore, respira de nouveau, et finit par nager entre deux eaux, de façon à ne faire aucun bruit.

La nuit était noire et on n'y pouvait voir à vingt pas.

Rocambole, tout en nageant vigoureusement, prêtait l'oreille, et, servi en cela par le vent, qui soufflait de l'est à l'ouest, il put entendre les paroles irritées de Colar et de Léon Rolland, appelant en vain Guignon dont la mort avait été instantanée.

— Sont-ils vexés ! pensa Rocambole, ravi de lui-même et se mettant sur le dos pour faire la planche et ne point user ses forces.

Quand il fut assez loin de la machine pour ne plus craindre une balle, le vaurien jugea convenablement de se reposer.

— Echouons-nous, se dit-il en gagnant la berge opposée à la route de Bougival à Port-Marly.

Il se coucha dans l'herbe, entre deux tas de bois coupé, amoncelé et destiné à être transporté par eau ; et tout grelottant il se déshabilla, préférant encore être nu que vêtu d'habits mouillés.

Une fois déshabillé, Rocambole se roula dans le sable et s'y enterra à moitié :

— Voilà, pensa-t-il, un drôle de paletot pour attendre le jour, mais cela vaut encore mieux que rien. S'il pouvait passer une péniche.

Rocambole exprimait ce vœu, parce qu'il connaissait les habitudes de ces sortes d'embarcations qui sillonnent le fleuve nuit et jour de leur sourd et lent sillage.

Deux hommes, trois au plus, les conduisent et vivent éternellement à bord.

Ils ont toujours du feu, quelque chose à manger, et ils accueillent assez complaisamment les canotiers et les pêcheurs qui montent à leur bord.

Or précisément, en prêtant l'oreille Rocambole, qui n'entendait plus la voix d'Armand et de Léon, distingua tout à coup le craquement monotone d'un gouvernail pesamment manœuvré, et bientôt il vit se détacher au milieu des ténèbres une masse plus noire encore qu'éclairait un point lumineux.

C'était une péniche vide de chargement et que deux hommes conduisaient à la dérive, sans le secours de chevaux qui, en remorquant le cours du fleuve, remorquent les embarcations.

Le point lumineux n'était autre qu'une lanterne suspendue à l'avant.

— Ohé ! de la barque ! cria le vaurien.

— Oh ! répondit-on à bord de la péniche.

Rocambole s'arracha à son linceul de sable, se rhabilla en trois secondes, se rejeta bravement à l'eau, se laissa dériver de quelques brasses au-dessous de l'embarcation, l'aborda par

le travers et se suspendit à la corde à nœuds qui pendait en guise d'échelle.

Puis là, bien qu'il fût parfaitement reposé et n'eût rien perdu de son agilité et de sa vigueur, il feignit une grande fatigue et se hissa à bord en gémissant. Le patron de la péniche, qui tenait la barre en ce moment, fut fort étonné, par le froid de la nuit, de voir un homme sortir de l'eau habillé et tout grelottant.

— Ah ! mon Dieu, murmura Rocambole d'une voix lamentable, quel malheur !...

Les deux mariniers qui montaient la péniche, reconnaissant qu'ils avaient affaire à un enfant qui paraissait exténué de besoin, de fatigue et de froid, commencèrent par lui donner des soins, le firent changer de vêtements, et lui donnèrent quelques gorgées d'eau-de-vie.

Une fois restauré, Rocambole descendit dans la cabine, où il y avait du feu, et s'y coucha à côté du patron, qui avait cédé la barre à son second.

Le vaurien raconta alors au patron qu'il était tombé à l'eau en longeant le bord de la rivière, et que vaincu par le courant, il lui avait été impossible de regagner la berge.

Il ajoutait qu'il allait précisément à Saint-Germain lorsque cet accident lui était arrivé.

Or, comme l'accident dont il prétendait avoir été victime paraissait s'expliquer par l'opacité de la nuit, et que, d'ailleurs, Rocambole avouait qu'il était un peu bu, selon l'expression populaire, lorsque cela lui était arrivé, le patron de la péniche ajouta foi entière à ses paroles.

Rocambole fit sécher ses habits, se garda bien de lui montrer la bourse que lui avait jetée M. de Kergaz et qui renfermait vingt-cinq louis, et, vers minuit, la péniche le déposa au Pecq, sous Saint-Germain.

Rocambole avait jugé prudent de ne point retourner à Bougival sur-le-champ.

Il passa le reste de la nuit dans un cabaret dont il connaissait le maître, et qu'il éveilla en heurtant la porte, puis, au point du jour, il se remit en marche, décidé à aller flâner aux alentours de la maison où Colar avait été tué.

— Il est probable, se disait-il en arpentant la route du Port-Marly, que le comte sera retourné au cabaret, qu'il n'y aura plus trouvé mamah, et que, comme après tout il a tué Colar, il aura filé sans redemander son reste.

Ce raisonnement était plein de justesse et se trouva pleinement confirmé par l'événement.

Rocambole trouva la chaussée déserte à cette heure matinale, la porte du cabaret entr'ouverte et le cabaret, vide. La veuve Fipart avait jugé prudent de filer, comme disait Rocambole ; et elle était montée au pavillon du parc, dans la villa où se trouvaient Jeanne et Cerise.

Rocambole monta au premier étage, où était toujours le cadavre de Colar, noyé dans une mare de sang.

— Voilà le plus embêtant, se dit-il. Le comte a filé, il ne reviendra pas tout de suite ; mais la première personne qui va venir couler ce sang à travers le plancher, elle criera à l'assassin... et nous serons propres !... il faut faire disparaître le bourgeois (c'était le nom que Rocambole et la veuve Fipart donnaient à Colar). Pauvre vieux ! murmura-t-il en soulevant le cadavre avec précaution pour ne se point ensanglanter, tu n'as pas plus de chance que Guignon ! Sans compter que tu n'auras pas le moindre curé à ton enterrement et que nous te priverons du cimetière.

Comme il terminait cette oraison funèbre, Rocambole entendit un bruit de pas au rez-de-chaussée.

Il tressaillit, crut qu'il allait avoir affaire à Armand ou à quelqu'un de siens, et, à tout hasard, il s'arma du couteau que la vieille Guignon lui avait appuyé sur la gorge et qui était demeuré à terre.

Mais une voix bien connue se fit entendre :

— Hé ! Rocambole ! appelait-elle.